

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 17 (1941-1942)  
**Heft:** 49

**Artikel:** La mortalité dans la guerre  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-713068>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**


L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# LE SOLDAT ROMAND

## Le soldat suisse et les nouvelles méthodes de combat

(Suite et fin.)

CAP. ERNEST NAEF

### Une question d'avenir.

En songeant à notre préparation militaire actuelle, il peut être opportun aussi de voir plus loin, et de songer à l'avenir. Notre service actif nous a donné la démonstration que de très gros progrès devaient être encore réalisés dans le cadre de la préparation physique de notre jeunesse. Avant-guerre, on n'avait pas assez compris que le sport, le vrai et le seul qui devrait être pratiqué pour l'amélioration de la santé publique, pour le développement rationnel de l'individu, n'est pas celui qui consiste à «courir» pendant une après-midi entière, sous le prétexte de «jouer à football». Ce n'est pas être un athlète que d'accomplir une course à bicyclette à une vitesse inconsidérée. Un jeune homme en cuissottes ne doit pas «tourner» sur une piste cendrée sans préparation, pour parcourir une distance donnée en un temps «record». Le 80 % de nos jeunes gens qui pratiquaient le sport, il y a peu, accumulaient des erreurs de ce genre. Le sport est un ensemble d'exercices physiques, un entraînement rationnel, calculé selon les moyens de l'individu. Il doit être contrôlé, dirigé, analysé. Il découle d'une instruction, d'un enseignement, au même titre que n'importe quelle discipline. C'est ce qu'une partie de notre jeunesse et de nos adultes, aussi, ne sait pas. Il y a des années que dans certains pays l'éducation physique populaire a été comprise, et la Finlande — pour ne citer

qu'un petit pays — en est un exemple. La Suisse, si nous le voulons, pourrait en être un autre demain.

Il ne suffit pas d'entraîner le jeune homme à 15 minutes de gymnastique, le matin, à l'école de recrues, de cette gymnastique scolaire accomplie au saut du lit, pour en faire un homme en bonne santé et un soldat apte à toutes les tâches physiques qui lui seraient demandées. Notre service actif est venu à son heure pour souligner l'erreur de cette croyance. Nous avons trop longtemps confondu chez nous le sport dit de compétition, spectacle populaire bien fait pour compromettre la santé de ses acteurs insuffisamment préparés, et la culture physique scientifiquement ordonnée. Pour la formation physique d'un peuple, il ne faut pas posséder quelques spécialistes hors classe seulement. Il faut disposer de milliers de jeunes hommes, respirant la santé et répondant tous à un état de développement avancé, physique et moral. Ce résultat suppose une préparation organisée dès l'école, préparation délaissant les méthodes de gymnastique dite plastique ou artistique, pour embrasser la véritable culture physique dynamique.

Il est clair que c'est toute la réforme de l'éducation physique de l'enfance qui se pose dans ce domaine. Il est irrationnel pour un jeune citoyen d'attendre l'âge de 20 ans pour parfaire ses moyens physiques, alors que s'il avait été soumis dès sa dixième année

à une éducation physique basée sur ses possibilités, sur ses facultés propres, il aurait disposé à sa majorité d'une vigueur dont les bienfaits se ressentent au cours de toute la vie. Et sur le plan militaire — n'oublions pas les leçons que nous apporte l'histoire militaire suisse, histoire qui nous précise quel fut en son temps l'état physique de nos soldats —, il sied de songer également à la préparation du jeune Suisse à ses devoirs militaires, avant que la caserne ne l'accueille pour faire de lui le combattant, instruit techniquement et tactiquement, le soldat répondant aux besoins actuels de la défense nationale.

En résumé, tout nous incite désormais à mettre à profit les connaissances nouvelles dont nous disposons en matière de culture physique rationnelle, et à les inculquer à nos jeunes gens. La création de l'insigne sportif suisse a été un premier pas. L'organisation d'un entraînement physique contrôlé scientifiquement hors service en est un autre. Puissent ces améliorations se développer et puissent-elles nous assurer, en Suisse, des résultats toujours plus intéressants. Il faut le répéter: ce problème, d'une importance capitale, ne touche pas seulement à notre défense nationale, mais il regarde aussi l'ensemble de notre peuple. C'est le problème de la santé physique populaire. Mais cette santé influe de façon directe sur les capacités et les aptitudes physiques de notre troupe dans les diverses classes d'âges.

## La mortalité dans la guerre

Les nouvelles qui nous parviennent des divers fronts de la guerre actuelle sont effrayantes. Journallement des centaines de vies humaines sont détruites dans les attaques continues et massives que déclanchent le commandement des armées en présence. Les communiqués de guerre font étalage de nombres de tués qui se chiffrent par millions. Les armes modernes, il est vrai, s'entendent fort bien, d'une manière «rationnelle» s'il est permis de s'exprimer ainsi, à faciliter à l'ennemi,

dans le minimum de temps, son passage dans l'«au delà»! Quelle est l'arme à laquelle on doit les plus grandes destructions de vies humaines? La guerre mondiale No. 2 n'a pas encore fourni de chiffres d'après lesquels il soit possible de se faire une opinion sur ce point. Par contre les statisticiens se sont efforcés de résoudre ce problème sur la base des deux dernières grandes guerres dont l'Europe fut le théâtre et les résultats qu'ils obtinrent furent les suivants:

Ce n'est que depuis 1860 que les soldats meurent pour la plupart des suites des blessures reçues en combattant. Jusqu'au milieu du siècle précédent, les guerres furent plutôt caractérisées par le fait que les cas mortels découlèrent beaucoup plus des épidémies que des blessures dues à l'action des armes. En 1870/71, la proportion des pertes causées par blessures fut, par rapport à celles dues aux maladies, d'environ 2 : 1; en 1914/18 cette proportion est montée à 2½ : 1, résultat



**RONDI &  
KAUFMANN**  
BELLINZONA

**P. BERNASCONI**

Fabbrica di confezioni  
Herrenkonfektion

**NOVAZZANO**  
Ticino Telefono 4.24.97

*Emilia Lova*

*Ligornetta*

SARTORIA CIVILE E MILITARE  
CONFEZIONI



„ANCORA“  
Aktiengesellschaft

PINSELFABRIK  
für Industrie und Handel

Telephon 422 15

CHIASSO

Gegründet 1932

**ELVES** S.A.  
MENDRISIO  
(SUISSE)

Taschenlampen (jeder Art)

Handlampen

Stablampen

Luftschutzlampen

Scheinwerfer

Rücklichter

Rückstrahler

Veloglocken

Velobestandteile

Stanz- und Ziehartikel

Teigwarenfabrik

AG  
**MOLTENI ANDREA**  
& C<sup>o</sup>

**Chiasso** (Tessin)

Telephon 4 27 09

**SOC. AN. LEGNAMI**  
già Mumenthaler & Co. Telefono 21981  
**LUGANO**

Segheria - Pavimenti in legno - Carpenteria - Compensati  
Impor. diretta in Abete e Larice, Rovere e Faggio

TELEPHON 600 50

**BERUFSKLEIDER**  
Fabrikation aller Art

Langenthal  
F. Großenbacher-Jequier

qui, d'une part, est dû aux progrès réalisés dans la lutte contre les épidémies et, de l'autre, à l'efficacité croissante des projectiles employés par les diverses armes. Dans la dernière guerre, la proportion des blessures causées par les différentes sortes d'armes a varié également. Dans celle de 1870/71, elle fut la suivante:

par projectiles d'infanterie . 91,0 %  
 par projectiles d'artillerie . 8,4 %  
 Dans les deux premières années de la guerre 1914/18, les données furent:  
 par projectiles d'infanterie . 23,1 %  
 par armes blanches et accidents . 1,6 %  
 par grenades et mines . 26,1 %  
 par projectiles d'artillerie . 49,2 %  
 Enfin, pendant les deux dernières années de cette même guerre:

par projectiles d'infanterie . 6,0 %  
 par accidents . . . . . 9,0 %  
 par projectiles d'artillerie,  
 bombes, mines . . . . . 85,0 %

Il est probable que pour la guerre actuelle, il faut compter avec des proportions semblables.

D'autres chiffres encore sont intéressants, notamment ceux qui concernent les proportions des membres et parties du corps blessés. Les bulletins sanitaires d'Allemagne, de France, d'Angleterre et d'Amérique donnent pour la guerre mondiale 1914/18, qui fit en chiffres ronds 11 millions de blessés, les pourcentages suivants:

membres supérieurs et inférieurs . . . . . 68 %  
 tête, visage, cou . . . . . 13 %

colonne vertébrale, nuque,  
 dos . . . . . 4 %  
 bassin . . . . . 3 %  
 poitrine . . . . . 6 %  
 abdomen . . . . . 4 %

Sur l'ensemble des blessures, plus des  $\frac{2}{3}$  concernent donc les membres et se traduisent en général par des fractures. A la seconde place, se trouvent les blessures de la tête et du visage. Par contre, le nombre minime des blessures de l'abdomen et de la poitrine est remarquable; en revanche la mortalité due à ces blessures est très forte: en effet, alors que la mortalité totale des blessés est de l'ordre de 8 %, celle due aux blessures de l'abdomen et de la poitrine ascende respectivement à 50 % et 68 %.



# IL SOLDATO SVIZZERO

## La guerra col fuoco

Quali nuovi ordigni parteciperanno, ai grandi combattimenti che sono in corso o imminenti? Ogni avversario — annunciando che ha pronto armi inedite, mantiene beninteso una discrezione rigorosa. Si può tuttavia presumere che i carri lanciafiamme avranno gran parte. E' ad essi che si è già fatto ricorso per attaccare le linee di casematte sulla fronte sovietica, l'estate scorsa. Vennero ugualmente impiegate durante l'offensiva in Libia. Non v'è dubbio che siano stati perfezionati nella costruzione come nel modo d'impiego.

L'utilizzazione del fuoco per respingere il nemico, distruggere i suoi posti di trinceramento, infliggergli perdite crudeli e soprattutto demoralizzarlo non è solamente sistema bellico moderno. Dal **fuoco greggio** al lanciafiamme e alla bomba incendiaria, la differenza non è così grande. Il **fuoco greggio** data dall'anno 670 e fu per tanto tempo «l'arma segreta» e nello stesso tempo l'arma invincibile dei romani. Fu un ingegnere di Eliopoli, l'ellenico Calinico che scoprì la formula di una composizione incendiaria la cui virtù — se proprio così la si può definire — era quella di poter bruciare anche sull'acqua non solo ma di ritrarne perfino forza. Fin tanto che durò l'Impero Romano d'Oriente il segreto del fuoco che brucia sull'acqua, venne gelosamente mantenuto.

La composizione incendiaria di allora era composta da olio di nafta, godrone, resina, olii vegetali, grassi, succhi disseccati di certe piante ai quali si aggiungevano certi metalli combustibili ridotti in polvere. Si lanciavano a mezzo di balestre e, sul mare, si posavano su zattere speciali e infine, negli scontri corpo a corpo, si proiettava la composizione incendiaria a mezzo di tubi... esattamente come lo fanno i pionieri attuali.

Impiegato questo fuoco con successo dai Saraceni contro le Crociate, disparve in seguito dai campi di battaglia. La sua formula stessa, si crede, andò persa.

Sotto Luigi XV il fuoco venne di nuovo proposto come sistema bellico. Ma risparmiò tuttavia i combattenti. Un orefice di Grenoble, certo Dupré, scoprì infatti fondendo dei cristalli per farne dei falsi diamanti, un liquido infiammabile, molto difficile da spegnere che propose al Maresciallo Belle-Isle, allora Ministro della Guerra. Si era agli inizi del 1759 e le navi britanniche bombardavano continuamente Le Havre. Il maresciallo di Belle-Isle, dopo esperimenti fatti su di una nave nel grande Canale di Versaglia e che avevano riempiti di terrore i cortigiani, inviò a Le Havre una missione per scortare l'inventore del «fuoco Dupré».

Ma l'orefice si mostrò pessimo combattente. Rifiutò categoricamente di sperimentare lui stesso la sua arma... perchè temeva di esserne la prima vittima. Fortunatamente l'artigliere Torrè che si trovava per caso in quei paraggi, supplì alla mancanza. Costruì in due giorni un cannone in legno leggero e vi rinchiuse 600 frecce di cartone riempite di «fuoco Dupré» e che doveva portar l'incendio a cento tese. L'arma era pronta. Le fregate inglesi facevano crociera inconsciamente nel campo di firo della nuova arma. Ma prima di dar fuoco alla miccia si decise di prender consiglio dal Re. Il gabinetto venne specialmente riunito. Luigi XV. dichiarò che «nè i suoi marinai nè le sue truppe potevano consentire di accettare sul nemico un vantaggio tale». Venne deciso infine di far sotterrare e bruciare tutto ciò che rimaneva della nuova scoperta Dupré.

La composizione venne dunque sotterrata in una palude e incendiata a mezzo di

un tubo sotterraneo. Fu una fiammata diabolica.

Dupré ricevette, in compenso della sua scoperta, il cordone di San Michele e 2 mila scudi di rendita.

E così i liquidi infiammabili non dovevano più essere impiegati fino al 1915. Quell'anno, e precisamente il 27 febbraio, un primo affacco con lanciafiamme venne scatenato contro le posizioni francesi di Malancourt tra la Meuse e l'Argonne. Un mese più tardi, il 23 marzo, era una trincea di Vauquois che doveva essere conquistata allo stesso modo. Nei due scontri le perdite francesi furono molto gravi. Tuttavia l'impiego di questa arma nuova, contro la quale non esisteva alcuna difesa efficace, non produsse effetti decisivi perchè venne utilizzata su piccola scala, prima di esserne sufficientemente provvisti, come fu il caso dei tanks poco più tardi, nel settembre 1916. Questi vennero impiegati la prima volta dagli inglesi, in numero di cinque o sei esemplari sulla Somme.

I due avversari dovevano d'altronde generalizzare rapidamente l'utilizzazione del fuoco a mezzo lanciafiamme. Vennero istruite delle truppe speciali. E' così ad esempio che l'armata francese fece largo appello, come primi istruttori, ai pompieri di Parigi. Dei distaccamenti di questi ultimi vennero inviati nei campi e nelle trincee.

I primi «lanciafiamme» erano costruiti con dei cilindri di metallo alti circa un metro, con un coperchio concavo nel quale era fissato un tubo di otto a dieci metri. Il serbatoio era posto al sicuro in una trincea e azionato da un pioniere mentre che due altri soldati, portanti la lancia si avvicinavano alle posizioni nemiche e dirigevano su di esse un getto di fiamme che potevano salire fino a cinquanta metri di